# DIX-SEPTIÈME LETTRE
# DE CATON,

TRADUITE DE L'ANGLAIS

DE THOMAS GORDON

PAR J. L. CHALMEL,

Du département d'Indre-et-Loire,

MEMBRE DU CONSEIL DES CINQ-CENTS.



---

« Ils peuvent tout, mais à force de tout pouvoir
» ils sapent les fondemens de leur puissance; ils n'ont
» plus de règle certaine ni de maxime de gouverne-
» ment; chacun à l'envi les flatte : ils n'ont plus de
» peuples; il ne leur reste que des esclaves, dont le
» nombre diminue chaque jour. Qui leur dira la vérité?
» qui donnera des bornes à ce torrent? Tout cède; les
» sages s'enfuient, se cachent et gémissent. »

TÉLÉMAQUE, l. 22.

---

A PARIS,

BAUDOUIN, Imprimeur du Corps législatif, place du Carrousel, No. 662.

30 prairial an 7.

Nous avons une traduction française des lettres de Junius Brutus, mais il nous manque celle des lettres de Caton (1). Un écrivain versé dans la connoissance des deux langues, rendroit, selon moi, un service signalé à la liberté et à la littérature française, en traduisant ces cent trente-huit lettres de Caton, fruit des méditations d'un politique profond, de Thomas Gordon, connu par sa traduction anglaise de Tacite, et sur-tout par ses excellens discours sur cet historien. Lorsque les affaires publiques me laisseront assez de loisir pour m'occuper de cet ouvrage, j'espère pouvoir l'offrir dans l'idiome qui leur est familier, aux républicains qui ne peuvent le lire dans l'original, à moins que quelque littérateur plus libre dans ses occupations, et sur-tout plus exercé que moi, ne me devance dans l'exécution d'un projet uniquement entrepris pour l'utilité de ceux à qui la chose publique n'est point indifférente. Cette traduction, j'aime à le croire, trouveroit peut-être autant de lecteurs que les insipides romans anglais dont nous sommes inondés depuis si long-temps.

J'ai cru pouvoir donner une idée de l'ouvrage de Gordon par la traduction de sa dix-septième lettre. Je la choisis parce que elle est une de celles qui ont fait sur moi le plus d'impression. J'en ai traduit beaucoup d'autres, et je me servirai pour les publier de la voie des journaux destinés par leur essence, dans un état libre, à l'instruction et non à la curiosité des citoyens, au perfectionnement et non à la corruption de l'esprit public, quand pourtant les journaux pourront, sans compromettre le sort de leurs presses, hasarder même la traduction d'un fragment de Tacite, de Bolinbroke ou de Gordon.

---

(1) Cato's letters: or essays on liberty civil and religious, and other important subjects, 4 vol. *in*-12.

On voudra bien observer que ce dernier écrivoit sous un gouvernement monarchi-représentatif; ainsi l'on ne sera pas surpris de quelques ménagemens adroitement, quelquefois même ironiquement employés pour faire passer les leçons qu'il donne à ceux qui sont destinés à gouverner les peuples, à ces grands enfans qu'on ne doit faire boire dans la coupe amère de la vérité, qu'après en avoir adouci les bords, suivant le précepte tant de fois cité du chantre d'Erminie :

Così all' egro fanciul porgiamo aspeisi
Di soave licor gli orli del vaso :
Succhi amari, ingannato, in tanto ei beve,
E dall' ingagno suo vita riceve.

G i e r u s. lib. cant. I.

# DIX-SEPTIÈME LETTRE

## DE CATON.

Samedi, 18 février 1720 (1).

*Quels moyens sont aujourd'hui mis en usage par des ministres perfides et corrompus pour ruiner et enchaîner leur pays ?*

---

Puisque sous le meilleur des princes, et chez le meilleur des peuples, on peut sans danger s'exprimer franchement sur ce que l'on connoît de vicieux, je vais, suivant la promesse que j'ai faite au public, fort de l'excellence de notre gouvernement et de la sagesse d'un ministère incorrompu, tâcher de prémunir le peuple contre les maux que par la suite il pourroit avoir à craindre de leur corruption. Il n'est que trop vrai que toutes les nations ont eu quelquefois à se plaindre de cette calamité. Je n'en excepterai pas même notre pays, quelqu'éloigné pourtant que je sois de l'opinion de M. de Witt, qui prétend que la cour anglaise a toujours été la plus perfide des cours de l'Europe.

Peu d'hommes ont été assez hardis pour lever le masque et attaquer ouvertement les droits d'un peuple libre. Ceux qui conspirent à découvert réussissent

---

(1) Voyez tome premier, page 111, sixième édition. *Londres*, 1755.

rarement, une telle entreprise se détruiroit par elle-même ; car lorsqu'elle est commencée, et qu'elle se fait déja appercevoir, il faut encore que le but en soit caché, et qu'il puisse être nié dans l'occasion. Le talent et la politique des traîtres est de déguiser leur trahison sous un prétexte plausible, et de la présenter sous des couleurs populaires et séduisantes, de manière à se rendre l'idole de ceux qui auroient en exécration des projets au succès desquels on les fait pourtant concourir.

Ainsi une nation a été vendue à une autre sous le beau nom d'alliance réciproque : ainsi les forteresses d'un pays ont été livrées, ou sur le point de l'être, sous le prétexte spécieux d'alléger les charges de l'Etat : ainsi la République a été enchaînée par des troupes levées ou grossies pour la défendre de l'esclavage.

Ce seroit donc un service à rendre à la société que de faire voir quelles mesures ont été prises dans quelques pays voisins, par des ministres corrompus, pour appauvrir et pour enchaîner le peuple qu'ils gouvernoient : que de montrer par quelles gradations, par quel enchaînement de malheurs les nations ont été ruinées, et conséquemment quels moyens doivent être employés désormais pour ruiner les autres. Je choisis ce sujet de préférence, parce qu'il pourra frapper davantage mes concitoyens, et qu'ils apprécieront l'inestimable bonheur de vivre sous le meilleur comme sous le plus solide des gouvernemens, où nous n'avons rien de semblabe à redouter.

D'abord des traîtres tenteront probablement de s'emparer du prince, et, comme Séjan, de le reléguer dans une petite île, ou peut-être de le tenir prisonnier dans sa cour, tandis qu'usurpant le pouvoir absolu ils dévoreront sa puissance et pilleront ses sujets. Toute communication avec ses amis, toute connoissance des affaires lui étant interdites, il faudra qu'il se contente de tout ce qu'ils imagineront pour le tromper. Ils sup-

poseront des événemens pour justifier de mauvais conseils, et ils donneront de mauvais conseils pour obtenir des ordres injustes. Ils lui feront prendre ses amis pour ses ennemis, et ses ennemis pour ses amis. Ils lui persuaderont que l'Etat est au plus haut degré de splendeur, quand il sera dans la dernière détresse, et que les affaires publiques sont dans la plus parfaite harmonie, quand tout ne sera que confusion.

Ils n'imagineront et n'exécuteront que des projets désastreux pour ruiner le peuple en s'enrichissant eux-mêmes, sachant bien que la richesse est la base de l'autorité, et que quand ils auront de l'or et du pouvoir, la tourbe rampante et servile sera toujours pour eux; qu'au contraire la pauvreté rétrécit l'ame, la façonne à l'esclavage, la laisse sans courage pour entreprendre rien de grand, et sans force pour s'opposer à l'audace des usurpateurs. Ils prodigueront la fortune publique en présens honteux à leurs maîtresses et à leurs compagnons de débauche, ou bien en pensions à des ames viles et mercénaires pour le succès de leurs infames projets.

Ils entraîneront leur pays dans des guerres ridicules, ruineuses et sans utilité, pour tenir l'esprit public dans un désordre et une agitation continuels, dans des craintes et des alarmes toujours renaissantes, et pour ôter à tous par ce moyen le temps et l'idée de réfléchir sur les fautes du gouvernement. Le peuple, au contraire, loin de se livrer à cet examen, sera préparé à tomber dans tous les piéges qui lui seront offerts en apparence pour son salut, et accueillera toutes les propositions perfides qui lui seront faites par des hommes qui le trahissent.

Ils créeront des partis dans la République, ou entretiendront ceux qui existent déja, et les dirigeront tous en les jouant tour à tour; épouvantant les Guelfes par les Gibelins et les Gibelins par les Guelfes, ils tiendront eux-mêmes l'équilibre entre les deux factions, et les

deux factions à leur tour deviendront les soutiens de leur autorité et les instrumens de leurs desseins.

Ils ne souffriront pas qu'un homme qui a une fois tâté de l'autorité, quoique leur ennemi personnel, et dont ils occupent la place, soit mis en jugement pour ses crimes passés, quelqu'énormes qu'ils soient. Ils craindront de voir, dans la punition de leurs prédécesseurs, leur propre punition, et ils ne poursuivront pas la trahison, dont ils savent qu'ils se rendront coupables; ils feront au contraire de nouvelles conspirations; ils éléveront de nouveaux remparts pour leur impunité et leur salut, et rendront leurs complices si nombreux, qu'ils n'auront point à craindre de voir punir leurs crimes.

Les hommes vils et méchans seront préférés par eux; ils ne permettront pas que l'homme honnête et instruit les approche, ou occupe sous eux le moindre emploi; ils destitueront les gens vertueux, tourneront en ridicule la vertu elle-même, et se joueront de l'opinion publique; ils placeront des créatures sans talens, ou, si elles en ont, ce sera pour qu'elles secondent mieux leurs vues, et montrent un empressement stupide à exécuter tout ce qu'ils auront commandé. Il leur faut des sots ou des fripons, des gens incapables de dévoiler leurs intrigues, et n'ayant ni les moyens ni l'intention de les contrarier.

Ils mettront en crédit la débauche, la paresse, la profusion et la dépravation générale des mœurs, soit par leur propre exemple, soit en les tolérant ou en les encourageant publiquement; ils auront soin, non-seulement d'ôter au peuple toute idée d'examen de leur conduite et de leur politique, mais encore de rompre en lui tous les liens de vertu pulibque et privée. De l'immoralité et des excès il tombera dans la pauvreté, et de la pauvreté dans la servitude.

Pour y parvenir ils mettront à la mode le jeu,

l'ivrognerie, la bonne chère et le luxe ; ils introduiront dans leur pays tous les vices étrangers et tous les élémens de la corruption ; ils inventeront et protégeront les divertissemens publics, les orgies et les déguisemens nocturnes.

Ils provoqueront, par tous les moyens possibles d'oppression, le peuple au mécontentement ; alors ils se feront de ce mécontentement un prétexte pour l'opprimer de nouveau, pour établir la défiance et pour lever des troupes ; en un mot, pour lui ravir la liberté et les droits qui lui sont assurés par sa naissance, et les lois de son pays.

S'ils sont dans un état libre où le peuple choisit des députés pour le représenter, alors ils tâcheront de séduire les électeurs pour le choix de leurs représentans, et par là d'obtenir un conseil composé de leurs propres créatures. Quand ils ne pourront réussir auprès des électeurs, ils s'efforceront de corrompre les députés eux-mêmes avec l'argent donné pour la défense de l'Etat, afin de rendre complices de leurs crimes, des hommes de qui le peuple trahi attendoit le soulagement de ses maux et le châtiment des coupables. Quand ils auront ainsi fait peur de ses représentans au peuple, et du peuple à ses représentans, ils porteront ces députés à s'emparer du gouvernement pour eux-mêmes, et à ôter à leurs commettans les moyens de connoître leur perfidie et leur mauvaise administration, ainsi que le droit d'envoyer à leur place des hommes plus sages et plus honnêtes.

Mais si la constitution étoit assez forte pour se défendre par elle-même, et pour assurer les droits du peuple en dépit des infames manœuvres employées pour anéantir l'un et l'autre ; alors il faudra attaquer et violer la constitution qui ne pourra plier : il faudra, sous quelque prétexte de bien public, tenter un effort pour rompre l'équilibre du gouvernement, et le concentrer dans les

105



mains de leurs partisans, ou de ceux qui auront toujours un intérêt séparé de celui de la masse du peuple.

Si tous leurs projets de ruine publique, si tout espoir d'impunité viennent à être renversés, et que les patriotes énergiques d'un pays libre se montrent prêts à défendre la patrie, et se disposent à faire rendre des comptes à ces hommes pervers; il ne leur reste plus qu'une chose à entreprendre, c'est de compléter leur trahison en se réunissant aux ennemis de leur pays.

J'ai lu quelque part qu'un favori, premier ministre d'un prince voisin mort depuis long-temps, sut si bien jouer son rôle, que, quoique il eût par ses mauvais conseils excité une rebellion, et un débat pour la couronne, il se réserva une ressource qui lui réussit parfaitement. Si son vieux monarque avoit le dessus, nouvel Achitophel, à l'aide d'une rebellion appaisée, toujours favorable aux souverains, il avoit la gloire d'affermir son maître sur le trône; mais son brave rival ayant été vainqueur, Achitophel se fit auprès de lui un mérite de sa trahison, et se vit maintenu dans son crédit.

Heureux donc, trois fois heureux, nous qui pouvons être spectateurs indifférens des calamités qui affligent la plus grande partie de l'Europe, réduite à l'esclavage par les intrigues et la perversité de ceux appelés à la gouverner; nous qui jouissons de toute la plénitude de notre liberté, sans danger de la perdre sous un si excellent prince, secondé par un parlement si sage!